

PATRICK FIORI

«J'AI VOULU ÊTRE PRÊTRE...»

C'est vrai, il a une voix d'enfer, mais, en plus, il est drôle, tendre, généreux et sacrément mignon ! De «Notre-Dame de Paris» à son premier album «Prends-moi», on ne se lasse pas de l'écouter, et lorsqu'il raconte son histoire, d'espoirs en déceptions et de rêves en galères, on se dit qu'il a bien fait de s'accrocher. Car, aujourd'hui, il fait partie de nos chouchous, côté cœur et côté talent !

Comment le petit garçon corse d'hier est-il devenu le chanteur d'aujourd'hui ?

D'abord par passion. À 5 ans, j'ai dit que je voulais être chanteur, et ça ne m'a plus jamais lâché. Je chantais les chansons de Mike Brant, Claude François, Johnny Hallyday, toute la journée. Au point que mon père me dit souvent que je chantais déjà dans le ventre de ma mère !

N'as-tu jamais envisagé un autre métier ?

Non, pour moi, c'était chanter, chanter, chanter ! Partout, sous la douche, à l'école... D'ailleurs, je me faisais virer de toutes les classes !

Résultat : tu as arrêté l'école en quatrième...

Oui. Je n'étais pas nul du tout, mais tous mes professeurs savaient qu'une seule chose m'intéressait. À tel point que mon directeur m'autorisait à quitter les cours pour que je puisse faire des séances en studio. À 13 ans déjà, je faisais des chœurs et je jouais dans une comédie musicale à l'opéra de Marseille. On ne m'a jamais interdit de chanter... On m'a seulement quelquefois rappelé qu'on était en cours et que si je pouvais me taire... ce serait mieux ! (Sourire.)

À quoi rêvais-tu quand tu fermais les yeux ?

À la scène. Je me voyais sous les lumières, habillé d'un costume blanc hyper bien taillé, entouré de musiciens formidables. Je me voyais superstar... (Éclat de rire.)

En quelques mois, tu as littéralement explosé. As-tu vécu des années de galère avant cela ?

Oui et non, car mes parents m'ont aidé à réaliser ce rêve. Mon père faisait des déménagements en plus de son travail, et ma mère, des ménages, pour me payer mes maquettes. Évidemment, on se faisait escroquer, mais il fallait en passer par là. La seule chose que je regrette, c'est que mes parents se soient crevés pour ça.

Quand ont eu lieu tes débuts professionnels ?

À 18 ans, j'ai eu sept victoires consécutives dans l'émission animée par Léon Zitrone : «Les Habits du dimanche». C'était un tremplin d'artistes. J'ai alors signé un contrat avec un producteur. J'ai enregistré trois disques... qui ne sont jamais sortis ! Ce n'était que pro-

messes non tenues et déceptions. À 20 ans, j'ai alors décidé, avec l'aide de ma famille, de produire mes disques. On mettait les CD nous-mêmes dans les magasins, on allait voir les radios, et j'ai vendu 15 000 disques de «Stéphanie» et du «Cœur à fleur d'amour».

Puis il y a eu l'Eurovision...

Oui, en 1993, j'ai représenté la France à l'Eurovision avec «Mama corsica». Je suis arrivé 4^e sur 25. Grosse pression quand le rouge de la caméra s'allume, car 650 millions de personnes regardent ! J'ai mis trois ans pour m'en remettre, car j'ai un peu pété les plombs. Je n'avais plus mes repères, je parlais dans des délires, alors un jour j'ai dit stop et je me suis isolé. Des mois plus tard, j'ai rencontré un vrai producteur et j'ai enregistré mon album «Prends-moi». Et puis j'ai eu le magnifique cadeau d'être retenu pour le rôle du capitaine Phœbus dans «Notre-Dame». Depuis, chaque soir, j'ai le trac et je m'éclate comme si c'était la première et unique fois.

Peux-tu m'en dire plus sur ta personnalité ?

Je suis quelqu'un de normal, un garçon agréable à vivre, je crois... (Sourire.) Je suis un amoureux de la terre et des gens. Je crois en



Après avoir fait salle comble tous les soirs au palais des Congrès de Paris, Patrick et ses partenaires de «Notre-Dame de Paris» vont partir sur les routes de France. Soyez au rendez-vous : cette comédie musicale est tout simplement fabuleuse !



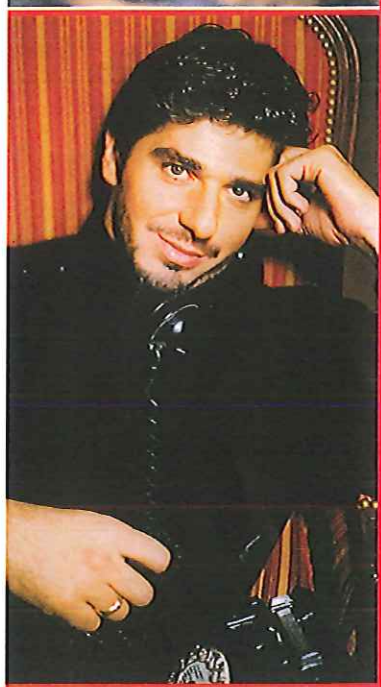
l'amour. Je suis un vrai romantique. Je crois en l'honnêteté, la sincérité, parce qu'il n'y a que ça de vrai. Une parole donnée ne doit pas changer le lendemain.

Tu sembles très attaché aux vraies valeurs...

Oui, parce que j'ai vu mes parents s'embrasser toute leur vie. J'ai une grande famille, je suis fou de mes frères et sœurs, je suis huit fois tonton et je me suis levé dans la nuit pour donner des biberons, et c'était beau. J'ai fait de la plongée sous-marine pour gagner de l'argent. Je me suis parfois endormi dans mon assiette, parce qu'il fallait travailler dur pour nourrir ma famille, mais c'était d'avantage un plaisir qu'un devoir. Et puis je sais qu'on peut tout faire par amour pour quelqu'un...

Beaucoup de qualités pour un seul homme, alors quels sont tes défauts ?

Je m'inquiète trop pour les autres ! J'ai peur pour un enfant inconnu qui traverse la rue, pour une femme qui va battre son petit devant moi. J'ai peur que les gens que j'aime se fassent mal. Je n'arrive pas à me dire : «Patrick ne protège que ta famille et ne protège pas les autres.» C'est mon côté «prêtre». D'ailleurs, ce fut ma vocation à une époque de ma vie. Vers 17 ans, je



MINI INFOS...

Patrick est corse par sa mère, et arlésien par son père. Il a quatre frères et sœurs, et a 29 ans. Il a vu «Titanic» six fois et a pleuré à chaque projection. Il vit en Corse dans une petite maison près d'Ajaccio, avec Big Mac, son terre-neuve, qui a déjà sauvé trois personnes de la noyade.

passais beaucoup de temps dans les églises et j'avais besoin de cette sérénité, de cet écho. Je me posais des milliards de questions et je cherchais des réponses...

Et à part ça ?

Je suis plutôt tête en l'air. Du style à me retrouver dans un taxi sans savoir où je vais ! À recevoir un appel de mon banquier parce que je ne fais jamais mes comptes et que je suis un peu trop généreux. Je ne pense pas à plus tard. Ou seulement depuis quelque temps, où je me surprends à avoir envie d'enfants... Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de vivre.

Que fais-tu lorsque tu as du temps pour toi ?

Je prends mon stylo et j'écris. Je téléphone à ma famille. Je mange un yaourt sous la couette en regardant la télé...

«Notre-Dame de Paris» fait un carton, et ton album perso commence à bien marcher. Quel est ton sentiment ?

C'est le bonheur suprême, mais si ça s'arrête demain, ce sera la fatalité ou j'aurai fait des bêtises. Je n'ai qu'une chose à dire : merci ! J'ai vraiment travaillé pour en arriver là et donner le meilleur de moi-même. Alors j'espère pouvoir continuer à vivre ce rêve...

Quelles sont tes envies pour l'avenir ?

Acheter une maison à mes parents qui le méritent tellement et une autre pour moi, en Corse. Je l'ai déjà dessinée dans ma tête...

Pas de désir de voiture de sport ?

Jamais ! Je veux plutôt un gros 4 x 4 pour emmener avec moi ceux que j'aime...

Avec qui rêverais-tu d'enregistrer un duo ?

Avec Lara Fabian. C'est un rêve que j'avais bien avant de travailler avec son équipe et de la rencontrer. Ce n'est pas encore un projet, mais si ça arrivait, je serais fou de joie. Ce serait le summum.

Quel conseil peux-tu donner aux jeunes qui veulent chanter ?

Ce n'est pas à eux qu'il faut le donner, mais aux parents. Si vous sentez une vraie passion dans l'attitude de vos enfants, aidez-les et aidez-leur confiance. Et si ça marche pour eux, ils vous souriront toute leur vie. On a tous envie de quelque chose au fond de nous, alors il faut écouter son cœur...

Propos recueillis par Nicole

**Merci à l'hôtel Millennium
(12, bd Haussmann,
75008 Paris)**

**pour son chaleureux accueil
et son joli décor.**

*Plus d'amour
dans votre vie
A toujours les enfants
P. Fiori*